

INSTITUT SUPERIEUR DE TECHNOLOGIE D'AFRIQUE CENTRALE

CONCOURS D'ENTREE 2nd CYCLE – MAI 2012

EPREUVE DE FRANÇAIS

Nombre de pages : 3

Durée : 3 Heures

Calculatrices et Documents : interdits

COMMENCEZ par inscrire vos noms et prénoms, le centre de passage de l'examen et le numéro de votre place sur chaque copie que vous rendrez.

Les surveillants ont pour consigne d'exclure du concours tout candidat qui tente de vouloir copier sur un de ses voisins, d'accéder à des documents quels qu'ils soient, ou d'écrire avant le signal de départ ou après le signal de fin de l'épreuve

Consignes Particulières : une attention particulière doit être portée à la présentation et à l'orthographe

SUJET A RENDRE A LA FIN DE
L'EPREUVE

FREINS SOCIOLOGIQUES AU DEVELOPPEMENT

1. L'attitude de la plupart des Africains vis-à-vis de la nature, contrairement à celle des Européens, est moins faite d'opposition que de communion. Pour eux, le monde est un système dans lequel l'homme est intégré. C'est ce qui explique cette soumission aux forces de la nature. Les événements revêtent trop souvent un caractère de fatalité qui dispense de l'effort de résistance et aboutit à la résignation défaitiste. Comment expliquer autrement qu'un grand nombre accepte aussi facilement de végéter à un niveau économique et social médiocre, sinon misérable, alors qu'il existe tant d'opportunités ? La peur de la haine envieuse, n'est dans bien des cas, qu'un alibi inconsistant. Que coûte-t-il à ce père de famille établi dans son village, de se construire une case plus spacieuse et moins fruste, d'agrémenter sa concession d'arbustes fleuris ? La volonté de changer le cours du monde, ou du moins d'accomplir quelque chose de grand dans la vie, de faire l'Histoire au lieu de la subir, cette volonté prométhéenne caractéristique de l'Européen est chez nous trop faible et trop rare. Le sociologue Pierre Bourdieu fait observer que pour la société traditionnelle algérienne, « la terre est alma mater plutôt que materies, matériau de construction, matière première », et il cite Eric Weil : « La pensée magico-religieuse ne connaît pas de lutte agressive de l'homme avec la nature extérieure à l'homme. » Et de conclure : « La volonté de transformer le monde suppose une transformation de la volonté et de l'attitude de l'homme à l'égard du monde et de son avenir. » [...]
2. La condition *sine qua non* de tout décollage et progrès économique est liée à la volonté farouche de tout un peuple, et non point d'un seul appareil étatique. Et pour que naisse cette volonté, il ne faut rien moins que la conversion de sa mentalité ancestrale, et l'arrachement volontariste à tout ce qui, dans son approche du monde, constitue un frein et une pesanteur. Encore faut-il que nous prenions conscience de ces obstacles devenus pour nous comme une seconde nature. Qui donc va donner cette conscience au peuple et lui apprendre à se libérer ? L'école, l'entreprise, l'administration, les Eglises, la famille, toutes les institutions capables d'agir sur la mentalité collective ? Malgré les apparences, beaucoup de dirigeants et de décideurs africains, qui maîtrisent les techniques de l'économie moderne, la connaissance des circuits monétaires, de la productivité et de la croissance, ne se sont pas nécessairement affranchis de la mentalité atavique : chez eux prime l'intérêt personnel, clanique ou tribal sur

l'intérêt communal, provincial ou national. La corruption érigée en système, ainsi que la fuite organisée des fonds publics relèvent d'une même conception magique des choses : « Je peux saigner à blanc l'organisme économique de mon pays, semblent-ils penser, mais avec un peu de chance, on s'en sortira quand même. » [...]

3. Je voudrais mettre l'accent sur le facteur de développement et de croissance économique qui me semble essentiel et décisif, à savoir la mystique du travail, la passion du travail, la maladie du travail ! Tous les pays qui ont décollé, qui ont percé, qui ont excellé dans le domaine économique le doivent, entre autres, au labeur persévérant de peuples dynamiques. Chez nous, un dicton populaire conseille : « Si l'on sourit de ta piètre performance dans les travaux des champs, passe la nuit dans les champs » (sous-entendu : à travailler). Je suis convaincu que, par delà le savoir-faire technologique, les énormes capitaux disponibles, l'importance géopolitique et stratégique, le Japon, la Corée du Sud, Taiwan, Singapour, la Thaïlande, et surtout l'Allemagne, doivent leur réussite spectaculaire à leur passion du travail, au véritable culte qu'ils vouent au labeur de l'homme sous toutes ses formes.
4. Quelle est, à cet égard, la situation qui prévaut aujourd'hui en Afrique noire ? Il n'est guère facile de s'en faire une idée exacte de façon globale, car les pays diffèrent les uns des autres, de façon parfois assez notable. Mais surtout à l'intérieur d'un même Etat, certaines ethnies sont plus laborieuses que d'autres, ou du moins mieux organisées, plus motivées et plus performantes. Cependant, sans pour autant avaliser la thèse idéologique du « Nègre paresseux par nature », il est permis d'affirmer que la mystique du travail ne caractérise pas nos sociétés africaines dans leur ensemble. Je serais porté à expliquer ce fait par ce que j'appelais plus haut la mentalité d'insertion dans la nature aux dépens de l'émergence ; la tendance fataliste à se soumettre aux forces redoutables qui nous écrasent, aux dépens de la volonté prométhéenne de les dompter et de les mettre au service de l'homme. Je prendrais aussi en compte le frein puissant que constitue la peur de susciter, par sa réussite économique et sociale, la haine envieuse et toute la panoplie de la sorcellerie que les plus cartésiens d'entre nous ne défont qu'en tremblant.
5. On ne dénoncera jamais assez l'immobilisme d'un nombre considérable de fonctionnaires, l'absentéisme endémique, la corruption institutionnalisée du haut en bas de l'appareil de l'Etat et dont la police et la gendarmerie ne donnent qu'une image grotesque et agaçante. On ne fustigera jamais assez l'irresponsabilité, l'absence de conscience professionnelle, de dignité ou de créativité qui bloquent les rouages des machines économiques nationales. Toutes ces malversations sont hélas tolérées, encouragées, récompensées du fait de l'impunité assurée par les protections tribales, politiques ou clientélistes. Il est affligeant de voir des milliers d'employés de l'Etat ou de sociétés mixtes occupés, le plus clair de leur temps de travail, à bavarder, à lire le journal, à commenter les nouvelles sportives ou politiques, voire à se promener, sans se soucier des dossiers parfois vitaux en souffrance, des clients impatients, parmi lesquels des investisseurs potentiels ; sans montrer la moindre préoccupation du bien commun ou de l'honneur de leur pays. Et ces fainéants attitrés touchent allègrement traitement et salaires aux dépens des paysans qu'ils exploitent et méprisent. Comment des pays infestés de tels cancre budgétivores pourraient-ils jamais sortir du sous-développement ?

6. Est-ce à dire que notre cas est désespéré et notre destin à jamais scellé ? Point du tout ! Il nous appartient, après avoir pris une conscience aiguë de notre terrible retard, mais aussi de nos potentialités, d'inculquer à tous et à chacun le culte du travail. Ce devoir incombe d'abord à ces premiers éducateurs que sont les parents.
7. L'école est le second lieu privilégié où le travail, aussi manuel qu'intellectuel, doit être enseigné par l'exemple des maîtres plus encore que par leur discours. A cet effet, les champs et ateliers scolaires sont à encourager, ainsi que l'usage, malheureusement trop peu répandu, de faire assurer la propreté des locaux par les élèves eux-mêmes. Il va sans dire qu'il faut extirper par tous les moyens, notamment par une dénonciation courageuse et franche, les pratiques désastreuses du favoritisme à motivations tribales ou sentimentales dans l'attribution des notes ou des bourses d'études ; dans l'administration aux examens et aux concours ; dans le choix des candidats aux maîtrises, agrégations et doctorats. Il faut, avec la dernière vigueur, réprimer le commerce des épreuves d'examens officiels : les fuites sont trop souvent pratiquées en faveur des enfants de ceux qu'on appelle abusivement les grands, et qui sont si petits par leur mesquinerie. Tous ces agissements pervertissent la jeunesse et l'entretiennent dans le sentiment que le monde est aux élèves et étudiants paresseux, pourvu qu'ils aient parents et protecteurs puissants, ou encore que lycéenne et étudiantes acceptent de se prostituer aux enseignants et au personnel administratif. [...]
8. Il faut travailler, travailler sans relâche, travailler avec acharnement. C'est le seul moyen de sortir un jour du sous-développement mental, économique, social et religieux dans lequel nous nous enfonçons chaque jour davantage. Les mini-réalisations au niveau d'un village, d'un canton, de la région, du quartier urbain ne sont pas au-dessus de nos forces. Ne prenons pas prétexte du mauvais œil, de la haine envieuse et de la sorcellerie pour nous résigner à la médiocrité.
9. Il faut réussir la construction d'économies prospères en Afrique envers et contre tout. L'enjeu est de taille, les défis redoutables, raison de plus pour nous mettre tous au travail, aujourd'hui et tout de suite.

Meinrad HEBGA, *Afrique de la raison, Afrique de la foi*, Karthala 1995, pp: 78-94.

QUESTIONNAIRE

1. Donnez l'explication des mots ou expressions soulignés dans le texte. (5 Pts)
2. Etablir un plan de cet extrait en regroupant les paragraphes en grandes parties et en leur donnant un titre. (8 Pts)
3. Donner les articulations des idées : causes, conséquences, exemples illustratifs, voies de solution... (8 Pts)
4. Enoncer l'idée directrice présente aux paragraphes 8 et 9. (5 Pts)
5. Faire un résumé de l'extrait en 150 mots. (12 Pts)
6. Présentation et orthographe. (2 Pts)